

VENERIE





Rémy Guillot dit Vol au vent

Piqueux de l'Equipage de Brotonne

Par Christophe POSTY

« Une forêt, un homme ! » Tel pourrait être le sous titre de cet entretien avec Vol au vent, qui est né en lisière de la forêt de Brotonne et qui la parcourt depuis son plus jeune âge. Aujourd'hui premier piqueux, il maintient aux cotés la famille Camus et leurs Boutons, la tradition de la vènerie dans ce méandre de la Seine.

L'histoire de la forêt de Brotonne et de ses équipages a été décrite par Monsieur André Dezellus dans le n° 105 de notre revue. La compétence de l'auteur et son souci de la précision font qu'il n'y a rien à rajouter sur le sujet. C'est pourquoi nous nous attacherons essentiellement au présent et au passé très récent de l'équipage de Brotonne à travers la carrière de Vol au Vent.

Christophe POSTY : Quand on naît en lisière d'une forêt de vènerie, peut-on échapper à son destin ?

Vol au vent : Je suis effectivement né près du château de Saint Paul, en bordure de forêt. A l'époque, la forêt était chassée par l'Equipage du Pays d'Ouche dont le Maître était M. Fougère. J'étais gamin et je ne perdais jamais une occasion pour suivre une chasse et rendre un service. Souvent, je ramenaient un cheval après la chasse.

CP : Quand avez-vous franchi le pas pour entrer dans le métier ?

Vol au vent : Lorsque M. Lefébure a eu besoin d'un palefrenier, je suis rentré à l'Equipage de Brotonne. C'était le 1er août 1967. Nous avions 13 chevaux et 80 à 90 chiens. Mon premier piqueux était Marcel

Lechopier dit La Jeunesse puis j'ai eu mon frère Christian Guillot dit La Verdure. Je suis resté palefrenier pendant quatre ans. En 1971, M. Lefébure m'a proposé la place de piqueux.

CP : C'est facile de passer de palefrenier à piqueux ?

Vol au vent : Je connaissais assez peu le métier et il a fallu que j'apprenne rapidement. J'ai pris 9 cerfs la première saison, 11 la deuxième et 20 la troisième. Je me souviens du tout premier animal que j'ai servi : J'avais peu l'habitude et je me suis fait renverser. J'ai vite compris comment il fallait faire !

CP : Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

Vol au vent : M. Lefébure était un homme très gentil, aimable avec tous, qui donnait à son équipage une ambiance familiale. On chassait une fois par semai-



Photo : collection Ch. Posty

ne. Nous avions une bonne meute avec quelques sujets remarquables. Je me souviens d'un chien, « Vainqueur », dont le père, « Offenbach », appartenait à l'Equipage Normand Piqu'hardi, alors à M. Ferjoux. A la fin de sa carrière, Vainqueur suivait la chasse en voiture pour être lâché juste en fin de chasse. Si la voiture coupait la voie du cerf, il se mettait à crier. Nous l'avons vérifié à plusieurs reprises, il arrivait à prendre la voie du cerf de chasse alors qu'il était dans une voiture !

CP : En 1974, M. Lefébure arrête de chasser et c'est la naissance du Rallye Brotonne.

Vol au vent : Oui, j'ai pris 40 cerfs comme premier piqueux de M. Lefébure. Mon nouveau Maître d'Equipage, M. Pierre Bocquillon, a repris le Rallye Brotonne à partir de la saison 1974/75 jusqu'à 1976/77. Durant cette période, nous avons pris 87 cerfs.

CP : Comment étaient vos rapports avec M. Bocquillon ?

Vol au vent : Je peux dire qu'il y a deux personnages en lui. Celui qui est à pied et celui qui est à cheval. A pied, c'est un homme affable et courtois. A cheval, c'est un homme capable de colères légendaires ! Une fois en cours de chasse, il m'est arrivé de descendre de cheval et de vouloir partir sur le champ ! Tout s'est arrangé bien sûr et je reconnais volontiers que M. Bocquillon est un excellent veneur et que grâce à lui, j'ai beaucoup appris, notamment sur l'élevage des chiens.

CP : Justement, comment étaient les chiens ?

Vol au vent : Très têtus mais très chasseurs ! Quand on voulait les arrêter, il fallait pratiquement les attraper un par un !

CP : En 1977, l'équipage est repris par M. Camus.

Vol au vent : M. Camus était Bouton du Rallye Brotonne depuis une saison quand il a repris l'équipage. Sa première saison comme Maître d'équipage a donc été 1977-78 et



Photo : collection Ch. Posty

M. et Mme Camus, M. Jean-Rémi Camus et l'Equipage de Brotonne

M. Camus avait comme piqueux Jean-Michel Masson. Je n'ai pas chassé au cours de cette saison et je suis revenu à l'équipage la saison suivante pour remplacer Fanfare qui partait.

CP : Parlez-nous de M. et Mme Camus

Vol au vent : Si j'avais connu une certaine « vie de famille » avec M. Lefé-

bure, je l'ai retrouvée avec M. et Mme Camus. Je pense que beaucoup de piqueux souhaiteraient avoir des Patrons comme M. et Mme Camus. Je suis également heureux d'avoir aujourd'hui comme Maître d'équipage M. Jean-Rémi, leur fils. Nous avons des rapports de confiance. Le piqueux doit rester à sa place mais avec ma femme, nous apprécions vraiment de faire partie de la « famille ».

CP : Comment se passe une journée de chasse à l'Equipage de Brotonne ?

Vol au vent : Le maître d'équipage distribue les quêtes. S'il est absent, je m'en charge. Vers 10h30, nous rentrons au chenil pour faire notre rapport « privé » au Maître d'équipage. Les rendez-vous sont fixés à 11h30, le plus souvent au carrefour du Grand Maître. Nous faisons le rapport « public » et nous attaquons de meute à mort en découplant de 48 à 53 chiens.

Pendant la chasse, j'ai deux Boutons qui me ramènent les chiens de queue et moi, j'essaie de rester en tête et de rameuter fréquemment. Je garde un relais composé de quelques vieux chiens. C'est mon fils Vincent qui assure mon relais à cheval et d'ailleurs, il le fait très bien !

CP : Quelles sont les caractéristiques de vos cerfs et de vos laisser courre ?

Vol au vent : Nous avons 25 à 28 cerfs à prendre par saison en forêt de Brotonne. Nos cerfs viennent pour partie de Chambord. Ils sont petits et rapides.



Photo : collection Ch. Posty

Saint-Hubert à Vadeville vers 1985

VOL AU VENT, PIQUEUX DE BROTONNE

Suite...

Ils sont sédentaires par la configuration de la forêt. Nous ne connaissons ni les débuchés, ni les étangs. En revanche, nous pouvons sonner le bat l'eau dans la Seine. Certains cerfs n'hésitant pas à traverser le fleuve ! Une autre caractéristique est que les cerfs peuvent passer le long des falaises mais je constate qu'ils le font de moins en moins. Le change est notre principale difficulté et on peut rajouter aussi maintenant la présence de sangliers.



Photo : collection Ch. Posty

Nos cerfs tiennent souvent les abois et la musique des chiens sous les hêtres prend alors toute son ampleur. C'est aussi un atout de Brotonne : les abois sont magnifiques !

CP : Un défaut à la Seine, ça ne doit pas être simple à relever !

Vol au vent : Non, il faut de la persévérance et de l'intuition. Souvent la berge descend à pic ce qui complique le travail. Il m'est arrivé de chercher un cerf pendant quatre heures pour le retrouver à plusieurs km en aval. Une autre fois, notre cerf était rasé sur la digue. On le relance et le cerf traverse la Seine. Je prends une barque de drague qui m'emmène de l'autre côté avec deux chiens puis elle fait demi-tour avec ma trompe, ma redingote et ma toque que j'avais laissées sur le pont. J'ai continué la chasse en gilet avec mes deux chiens et j'ai pu récupérer mes affaires le lendemain !

Je sais d'expérience qu'un cerf qui traverse la Seine risque fort de ne pas faire demi-tour tout de suite. Il rentrera certainement en forêt mais dans la nuit ou le lendemain. Il faut alors arrêter pour rester en forêt. Soit je relance mon cerf au

Photo : collection Ch. Posty

bord du fleuve, soit la chasse est fortement compromise.

toutes ces années, cette attitude de porte ses fruits car au delà de la forêt domaniale et de ses 6.800 hectares,

CP : La forêt n'a plus de secret pour vous qui ne l'avez jamais quittée !

Vol au vent : C'est vrai que je la connais bien et je connais beaucoup de riverains et de locataires. Pour la plupart d'entre eux, je suis « Rémy » tout simplement ! Cela nous aide dans nos rapports avec notre environnement. Il faut dire également que l'attitude de la famille Camus et des Boutons contribue fortement aux bonnes relations avec notre entourage. C'est vraiment un souci permanent et je vois bien qu'après



nous pouvons évoluer sur un massif de 8.200 hectares. Il m'est arrivé de passer à cheval au milieu d'une battue de petit gibier sachant que j'y étais autorisé. Les chasseurs à tir étaient des copains et ils m'ont aidé à retrouver le vol-ce-l'est de mon cerf avant de reprendre leur battue !

CP : Quelles sont les recettes à appliquer pour être accepté par tous les riverains ?

Vol au vent : D'abord ne jamais passer sur une propriété sans en parler au propriétaire, même le lendemain, même si l'on avait son autorisation. Il est toujours désagréable pour un propriétaire de constater lui-même le passage de la chasse ou pire, de l'apprendre par un tiers ! Ensuite, ne jamais insister si un propriétaire refuse le droit de suite : on prend le risque de le braquer définitivement. Enfin, il vaut mieux perdre son animal de chasse que de perdre sa crédibilité !

CP : Comment est organisé le chenil à l'Équipage de Brotonne ?

Vol au vent : Nous avons environ 90 chiens au chenil plus une vingtaine de chiots à l'élevage. Je leur donne de la viande deux ou trois fois par semaine et je donne des croquettes aux chiots. Je donne également aux chiens un peu d'huile de foie de morue et un peu de poudre de lait pour le tonus. Une fois par semaine, je leur donne de la fleur de souffre pour qu'ils aient un beau poil. Je fais généralement une soupe avec de la viande, du riz et de la farine d'orge.

Je dois également m'occuper des huit chevaux de l'équipage. Je suis aidé pour toutes ces tâches par mon frère et mon beau-frère, William et Dominique, qui sont avec moi à mi-temps bénévolement.

Au chenil, en hiver, nous mettons de la paille qui est changée deux fois par semaine. L'été, les chiens sont sur des planches de bois.

CP : La meute est soignée, il faut maintenant l'entraîner ...

Vol au vent : Après chaque soupe, je fais une petite promenade. D'avril à juillet, au moins trois fois par semaine sinon tous les jours, je fais une promenade à pied ou à vélo. Du 15 août au 15 septembre, je promène les chiens à cheval deux fois par semaine. J'ai deux circuits pour les promenades, un de 9 km et un de 12.

CP : Et pour les jeunes chiens ?

Vol au vent : Je fais des promenades uniquement avec les jeunes chiens. Ils apprennent ainsi à rester en meute tout seuls ! Pour les deux premières sorties de septembre, le matin nous faisons une chasse d'entraînement avec la meute classique et l'après midi je sors mes jeunes chiens avec quelques vieux chiens de relais pour leur apprendre le métier.

Au carrefour du Grand Maître, nous avons un petit chenil où je renferme parfois mes jeunes chiens lors des promenades. Une fois à la chasse, s'ils se perdent, ils reviennent naturellement à ce petit chenil en plein milieu de la forêt.

CP : Vol au vent, vous êtes un piqueux heureux !

Vol au vent : Oui ! Chez nous, la chasse est une affaire de famille comme chez nos Patrons.

Fidèle avant tout à sa forêt et à son équipage, Vol au vent, toujours assisté par son épouse et avec l'aide d'une grande partie de sa famille veille attentivement sur ses chiens, ses chevaux et sur la bonne marche de l'équipage. Après trente cinq ans de métier et presque de 600 cerfs de pris, il est heureux d'être au service de la famille Camus et de contribuer quotidiennement au maintien de la vènerie dans une forêt qui l'a vu naître et qui aujourd'hui, l'entend appuyer ses chiens.

